

LEVITT, Joseph, *Henri Bourassa and the Golden Calf — The Social Program of the Nationalists of Quebec, 1900-1914*. Cahiers d'histoire no 3. Ottawa, Les éditions de l'Université d'Ottawa, 1969. 178 p.

Claudette Bégin-Wolff

Volume 26, Number 1, juin 1972

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/303158ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/303158ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bégin-Wolff, C. (1972). Review of [LEVITT, Joseph, *Henri Bourassa and the Golden Calf — The Social Program of the Nationalists of Quebec, 1900-1914*. Cahiers d'histoire no 3. Ottawa, Les éditions de l'Université d'Ottawa, 1969. 178 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 26(1), 111–113.
<https://doi.org/10.7202/303158ar>

LEVITT, Joseph, *Henri Bourassa and the Golden Calf — The Social Program of the Nationalists of Quebec, 1900-1914*, Cahiers d'histoire no 3. Ottawa, Les éditions de l'Université d'Ottawa, 1969. 178 p.

Plusieurs articles ont relaté et analysé l'activité politique d'Henri Bourassa et des Nationalistes. Mais une synthèse de leur programme social était jusqu'à tout récemment inaccessible au public. Cette lacune vient d'être comblée grâce à l'ouvrage du professeur Joseph Levitt, qui nous offre une analyse serrée de la pensée des Nationalistes, truffée d'abondantes citations et appuyée sur une documentation solide. Pour s'en convaincre, il suffit de jeter un coup d'œil sur l'excellente bibliographie qui pourra être d'une grande utilité aux chercheurs de cette période, tant par ses sources primaires (liste de manuscrits, lettres, pamphlets, articles de journaux des Nationalistes eux-mêmes, livres et pamphlets contemporains) que par ses sources secondaires (liste de thèses non-publiées).

Le professeur Levitt pose sa thèse dès le début de l'ouvrage: "As I read Bourassa's articles in *Le Nationaliste* and *Le Devoir*, his pamphlets, his speeches in the House of Commons and his letters, I became persuaded that the common view, that he rejected modern industrial society and that he was socially conservative, was not accurate. The Bourassa I saw accepted that the large scale industrial system was here to stay but made serious efforts to reform it."¹ C'est donc cette assertion que nous voyons se développer tout au long de l'ouvrage.

Dans les trois premiers chapitres, l'auteur s'attache à décrire le contexte historique dans lequel s'élabore l'idéologie des Nationalistes. Il trace leur programme politique et définit leur patriotisme, essentiellement culturel. Il rappelle enfin leur échec, tant au niveau de la politique intérieure canadienne (échec du biculturalisme et de la protection des minorités françaises) qu'à celui de la politique extérieure (on ne peut attribuer à leur influence

¹ Joseph Levitt, VII.

les gains obtenus pour l'autonomie du Canada). Les chapitres suivants sont consacrés au programme social des Nationalistes. Pour l'auteur, "they were responding to the challenge of industrialism much more as French Canadian patriots and Catholic reformers than as Canadian nationalists" (p. 34). C'est dans ce sens, poursuit-il, que les Nationalistes présenteront des solutions aux problèmes sociaux qui confrontent la société canadienne-française: l'infériorité économique, les trusts et monopoles, la colonisation, le matérialisme, l'éducation et enfin les problèmes du monde du travail. L'auteur brosse dans chaque cas un résumé du problème et décrit ensuite soigneusement la position de chacun des Nationalistes. Cette façon de procéder, très bonne en soi, nous amène cependant à nous demander si l'auteur n'applique pas à Henri Bourassa certaines conclusions dans le sens d'une acceptation du monde moderne qui conviennent surtout, on le voit par les citations de l'auteur, à Olivar Asselin et à un degré moindre, à Jules Fournier. Ainsi, pour corriger l'infériorité économique des Canadiens français, Bourassa hésite à accepter le nationalisme économique prôné par Asselin; Levitt rapporte aussi qu'il refuse d'adhérer aux solutions de Bouchette quant à une intervention consciente de l'Etat provincial dans le domaine économique, alors que Jules Fournier et Olivar Asselin eux, développent les thèses de Bouchette. Il en est de même dans le domaine de la lutte contre les trusts de l'électricité: bien qu'il veuille les contrôler par l'Etat, Bourassa se sépare d'Asselin lorsque celui-ci recommande que la province de Québec produise elle-même de l'électricité. C'est Bourassa, on le voit dans le chapitre sur le matérialisme moderne, qui est le plus acharné à dénoncer ces nouvelles valeurs et le professeur Levitt nous montre très bien la distance entre Bourassa et ses collègues Asselin et Fournier, sur le problème de l'éducation. Il y aurait donc, à l'intérieur du groupe des Nationalistes, une certaine gradation des attitudes progressistes, une pensée non pas une mais multiple. Ce fait est à souligner à l'intérieur de la démonstration par l'auteur, des attitudes progressistes des Nationalistes. Il nous manque malheureusement encore une étude globale de la société canadienne-française à l'époque du gouvernement libéral de Lomer Gouin; celle-ci nous permettrait de relativiser les conclusions quant à un groupe particulier et de voir où il se situe par rapport à l'ensemble de la société. Quoi qu'il en soit, le professeur Levitt aborde ce problème de la multiplicité de la pensée nationaliste dans le dernier chapitre qui attirera plus particulièrement ceux que passionne l'historiographie. L'auteur y conteste la thèse du professeur Brunet quant à l'existence d'un courant agriculturiste chez l'élite canadienne-française. Le professeur Levitt y conteste surtout les affirmations de Martin O'Connell dont la thèse sur les Nationalistes est diamétralement opposée à la sienne, puisque pour celui-ci, tout le mouvement nationaliste "was designed to slow the pace of industrial change".² Il ne nous appartient pas ici de comparer ces deux thèses et d'ailleurs, on peut référer aux articles des auteurs impliqués qui poursuivent la polémique.³

² Martin O'Connell, *Henri Bourassa and Canadian Nationalism*, thèse de doctorat non-publiée (Université de Toronto), 280.

³ Voir en particulier Joseph Levitt, "Henri Bourassa and Industrial Society, 1900-1914", dans *Canadian Historical Review*, I, n° 1 (March 1969): 37-50.

Levitt conclut en affirmant qu'on ne peut prouver que Bourassa ait pensé pouvoir soustraire son peuple au monde moderne, même s'il regrettait certains changements de valeurs apportés par le nouvel ordre économique et social. En général, les Nationalistes, dit-il, avancent des solutions progressistes aux problèmes de leur société. Sa conclusion: Bourassa et Fournier partagent une même vision utopique: "They thought that they could bring about the ideal just by presenting it to the people and they overlooked the role of power in changing society" (p. 142). Quant à leur vision sociale, ce ne sont pas des collectivistes, ainsi que l'affirme O'Connell, mais, poursuit Levitt des "corporatists, those who believed that the ideal society would be one where all classes combined for the common good" (p. 144). Les Nationalistes sont donc, conclut-il, des corporatistes utopiques. Un livre à lire pour tous les professeurs d'histoire du Québec.

CLAUDETTE BÉGIN-WOLFF

CEGEP St-Laurent